

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 27 *Printemps 2012*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Jean TARDIEU
(1903 - 1995)
Poète de l'ironie
et du burlesque

Petite biographie

Jean Tardieu (né dans l'Ain, le 1^{er} novembre 1903) grandit dans une atmosphère imprégnée d'art et de culture. Etudiant, il refuse de soumettre l'écriture sur la pensée, le langage, le comportement à l'acharnement scientifique. Il fréquente les grands esprits de son époque, mais cependant déprime dans une conscience aiguë de « l'étrangeté de l'être ». D'où une réaction par l'humour et l'ironie.

Après la débâcle de 1940, il se retrouve à Montauban. Sous l'occupation, Jean Tardieu participe à *L'Honneur des Poètes* résistants avec la parution de *L'Homme invisible* (1943). Il s'occupe de musique concrète et exprime sa franche opposition à une technicité excessive, génératrice de rentabilité peu féconde : *Tribune des critiques de disques*, *Cahiers d'Etudes de la RTF*, *Hymne à l'Europe Future...* Activités d'un véritable homme-orchestre dans un perpétuel bouillon de culture, à la R.T.F., puis à l'O.R.T.F.

« *La poésie vient chez moi d'un rêve toujours latent. Ce rêve, j'aime à le diriger, sauf les jours d'inspiration où j'ai l'impression qu'il se dirige tout seul.* »

Chez Jean Tardieu se sentent les influences des métaphysiciens du XVI^{ème} siècle et de Mallarmé, ainsi pour : *Le fleuve caché* (1933-1938) où « l'aspect des choses se joue entre la présence et l'absence », *Accents* (1934), *Le témoin invisible* (1943), *Monsieur Monsieur* (1951), *Théâtre de Chambre* : « création d'une mécanique théâtrale non réaliste » aux tons didactique, parodique, onirique, *Poèmes à jouer* : unité de l'œuvre globale à travers sa diversité tonale et formelle... *Histoires obscures* (1961) accentue « le visage dramatique de l'homme » tandis que *Recueil de prose, pages d'écriture* (1967) note des réactions contre une fausse réputation d'amuseur. *Formeries* (1976) constitue l'œuvre fondamentale, significative et centrale ; *Margerie* (1986) révèle enfin des poèmes inédits de ce grand poète et dramaturge qui obtient de grands prix et la Légion d'honneur, avant de s'éteindre à Créteil (27-01-1995).

Solipsisme (accent parigot)

Qui c'est qu'est là
quand j'y suis pas ?



C'est-i l'bureau ?
C'est-i la porte ?
C'est-i l'parquet ?
C'est-i l'plafond ?
C'est-i la rue ?
C'est-i la terre ?
C'est-i l'ciel ?
Ah, nom de nom !

Quand j'y suis pus
Y-a pus personne.
A preuve ? C'est que quand j'reviens
je ramèn' tout à la maison :
et v'là la terre
et v'là le ciel
et v'là la rue
et ma maison
et v'là la porte
et v'là l' parquet
et v'là l' plafond !

Les préfixes (accent méridional)

A mesure que je vois
j'oublie j'oublie
j'oublie tout ce que je vois

A mesure que je vis
je dévie je dévie

A mesure que je pense
je dépense je dépense !

Mais à mesure que je meurs
je demeure je demeure.

(*Monsieur Monsieur*, 1951)

Les fleurs de papier

Je t'avais dit tu m'avais dit

Je t'avais dit je t'avais dit tu m'avais dit

*Je t'avais dit tu m'avais dit je t'avais dit tu m'avais dit je
t'avais dit*

Oh comme les maisons étaient hautes !
Oh comme le vieil appartement sentait la poussière !
Oh comme il était impossible à retrouver
Le temps du soleil du futur, des fleurs du papier !

Je t'avais dit tu m'avais dit

Je t'avais dit je t'avais dit tu m'avais dit

(*Le Journal des Poètes*, 1956)

Esthétique

La poésie, c'est la vie qui bouge avec le langage, entre stabilité et mutation, entre mutisme anonyme et environnement humain aux voix douces et vraies :
« Permanente oscillation. Le mot passe par des phrases diverses : sens élémentaire, banalité, absurdité, cocasserie, imprévu, informel, vacuité... Le poète est plus près de lui-même et du silence universel. »

Cycle de brièveté sonnante ou dissonnante, musicale et intellectuelle, du « son léger du sourire ».

Mots

Un mot tout élargi d'éveils
Me souffle au visage : « soleils »
Que suit l'épithète « glace »
Surfaces lisses... pas glissés...

De lieu commun, j'ai l'âme pleine
Et de « ruisseaux et de fontaines »
Mais le plus doux que l'âme inspire
C'est le son léger du sourire.

(Margerie, 1986)

Fascination jusqu'au rêve et la cocasserie du langage, pour la peinture et la musique. Ci-contre, ce poème-clé sur la méthode d'écriture nous fait tout comprendre sur les mots, les objets, le langage.

Au lecteur d'assembler les mots pour créer le sens. Travailler sur les objets, c'est travailler sur le langage. Artisan et artiste se confondent ; la poésie devient art de synthèse entre peinture et musique. L'auteur ainsi que le lecteur nomment, utilisent, font vivre le mot. Le glissement de l'objet évoqué vers le langage devient... objet de méditation du poète.

Poèmes pour la main droite

Evocation d'un atelier : traduction picturale de natures mortes
qui sont celles des objets contenus dans la boîte à mots-outils.

Outils posés sur une table

Mes outils d'artisan
sont vieux comme le monde
vous les connaissez
Je les prends devant vous :
Verbes adverbes participes
Pronoms substantifs adjectifs.

Ils ont su ils savent toujours
peser sur les choses
sur les volontés
éloigner ou rapprocher
réunir séparer
fondre ce qui est pour qu'en transparence
dans cette épaisseur
soient espérés ou redoutés
ce qui n'est pas, ce qui n'est pas encore,
ce qui est tout, ce qui n'est rien,
ce qui n'est plus.

Je les pose sur la table
Ils parlent tout seuls je m'en vais.



[De la même manière, chacun peut y aller d'un poème pour la main
de son choix, afin de préciser des objets se rapportant à un domaine
précis, de loisir (pêche, jeu) ou de travail (physique, intellectuel)...]

Philosophie

« *Je ne crois pas du tout à l'harmonie universelle ; je crois à un profond désordre, à une profonde inharmonie.* »

D'où la recherche par Jean Tardieu d'une langue formelle « choisie avec précision, une certaine pauvreté, une certaine généralité ». Tout se déroule entre présence et absence. La poésie pure se glisse dans un néant sans vacuité, frappant au tréfonds à pas sacrés. L'homme se réapproprie le monde à partir du néant pour « sauver l'univers de sa solitude tragique », de « son angoisse de vivre ». Tardieu, artiste du sens dans tous les sens, du témoin invisible du néant et de l'humain, adepte de l'humour, cette « politesse du désespoir ». Il se libère par un sourire, un rire pour s'envoler furtivement vers le destin

Les géraniums d'Arago

(La lettre G et la lettre F) *Pour Marie-Laure*

Jupiter des jardins jaloux
Ouverts au vert pâle de Juin
(les feuilles sont encore fragiles)
géants d'un jet de flammes
dès l'aurore atténué
par toi, géranium, je songe
aux gourmandises du regard
faites pour comprendre
pour la gâité des yeux
pour les gracieuses main.

Jure-moi que je peux
rester auprès de vous
(ô gloire imméritée)
à cheval sur les jours
si je juge que la joie
est la folie des justes.

Géranium, avec toi je rougis
de vivre une vie éphémère
pour fêter tant d'intelligence
tant de grâce et de science
orgueil des balcons d'Arago
un siècle entier ne suffit pas.

(*Da Capo*, Paris, mai 1994)

Intimité

Pour Jean Tardieu, un perpétuel balancement le fait hésiter entre deux pôles contraires : le geste et la parole. Dans les années noires, il collabore à des revues clandestines et aide les maquisards, mais déteste se compromettre dans tout « enrégimentement ».

Il est sceptique à l'égard des premiers pas de l'homme sur la lune, en 1968, et refuse de participer à l'émission « Apostrophes » du fait de sa timidité. Sa lucidité et sa tendresse vont de pair avec son interrogation métaphysique.

Jean Tardieu est un être à la fois sérieux, caustique, convivial, amoureux... Ami de Camus, Ponge, Martin du Gard, il est aimé des femmes et sait les aimer. Il reconnaît que sa femme a « soutenu les pas désordonnés de l'homme un peu hagard qu'il n'a cessé d'être »... Son esprit continue de briller à pleins feux.

Identité

Profonds orages	comme la branche
soleil secret	quand les oiseaux
gestes des choses	ont fui
actes du temps	comme la vague
je vous écoute	quand le rivage
quand notre jour	disparaît
se tait, quand notre pas	ô Gouffre ô Nuit
s'éloigne, quand	à ton silence
nous attendons	toute parole
	se reconnaît.

(Jours pétrifiés, 1948)

Petite bibliographie

<i>Quatre courtes pièces</i>	éd. Belin	4,10€
<i>Finissez vos phrases !</i>	éd. Gallimard-Jeunesse	5,30€
<i>Poèmes de Jean Tardieu</i>	éd. Gallimard-Jeunesse	5,30€
<i>Les tours de Trébizonde</i>	éd. Gallimard	4,90€
<i>Margerites : poèmes inédits</i>	éd. Gallimard	8,00€
<i>9 courtes pièces</i>	éd. Gallimard	5,30€
<i>Comptine</i>	éd. Rue du Monde	6,80€
<i>Le professeur Froeppel</i>	éd. Gallimard	6,00€

Epilogue I

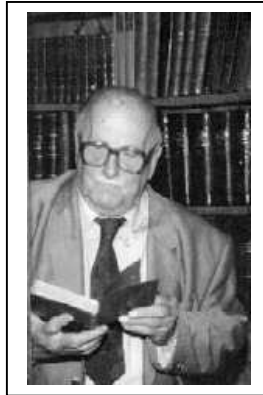
[...]

Silence ailleurs qu'en moi seul
de rien je gonfle ma joue
dans le signe que je trace
tout l'espace est donné

Epilogue II

[...]

Elle existe la joie
sans arme elle demeure
depuis les premiers temps
elle est là pour nous tous
elle franchit l'espace
le grand jour lui suffit
qui tourne autour des choses
comme un air de chanson



(*L'espace et la flûte*, 1958)

[Chacun peut imaginer une suite à sa guise]

Cahier réalisé par Olivier Demazet,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G
© éditions *Quarto Gallimard*, 2005